

peut-être préféré dans la famille ? Si l'enfant, comme cela se voit, ne reçoit aucun nom d'élus, ne semblera-t-il pas un étranger dans la grande famille catholique ?

Et qui peut dire de quels puissants secours se privent les parents qui délaissent les coutumes chrétiennes pour suivre la mode ou la vanité ! et de quels précieux stimulants ils négligent de s'armer pour la grande œuvre de l'éducation ! Au ciel, aucun saint n'a été invité à s'occuper de ce pauvre enfant dont le nom n'honore et ne prie aucun saint. Sur la terre, sa pauvre mère ne peut pas lui dire, quand il fait mal : « Ton patron ne ferait pas ainsi. » Elle ne peut pas ajouter : « Invoque tes saints patrons, » ou : « Nous allons lire la vie de ton saint patron. » Le pauvret n'a pas de saints patrons.

Qu'elle était bien plus sage cette pieuse mère qui donnait à ses enfants le nom du Saint dont on célébrait la fête, le jour de leur naissance ; et cette autre mère chrétienne qui choisissait pour patrons des siens les bienheureux qu'elle avait le plus admirés dans ses saintes lectures !

Ne craignez pas, chers parents, de manquer de noms de saints. Le prêtre qui baptise votre enfant en a plus de deux mille dans le Rituel qu'il tient en main ; et, dans ses autres livres, il en trouverait assez pour donner un nom différent à tous les fidèles du Canada et des Etats-Unis. Donc bannissons tous ces noms « étrangers à nos traditions catholiques » ou à notre langue nationale. Faisons-nous une loi inviolable d'imposer aux enfants des *noms de saints* et les Saints se feront un devoir sacré de les *patronner*. Comme les patrons, chez les Romains, défendaient et protégeaient les clients dont ils recevaient les hommages chaque matin, ainsi nos célestes patrons, tranquilles sur leur propre sort, n'usent de leur crédit auprès du Seigneur que pour nous préserver de tout malheur, et nous défendre contre les innombrables ennemis de notre âme. De même encore que les patrons, au Moyen-Âge, mettaient leur gloire à former leurs apprentis au métier, de même les élus se font un honneur de nous apprendre le céleste métier de la sainteté, et ils n'ont pas de joie plus vive que celle de nous voir faire, sous leur direction, ce *chef-d'œuvre* qu'on appelle un *Saint*.